

## Leur fin sera notre faim

On s'en souviendra. Février 2024. Des paysannes et des paysans sortent de leur village avec un escabeau pliable, une clé de 10 et un tournevis plat pour retourner les panneaux de leur localité. Ils le font en plein jour, signifiant par-là que cet acte est assumé, légitime.

Le message ? Le monde agricole marche sur la tête. Le destin des campagnes se dessine dans des bureaux de la capitale ; les aides financières de l'État ont fait des agriculteurs des semi-fonctionnaires, des jardiniers du paysage en mal de dignité ; le grand nombre de parlementaires paysans ne mène qu'à de tout petits résultats ; les lobbies agro-industriels continuent de faire passer les lois de libre-échange avant le droit à une alimentation saine, locale et de saison ; le premier client de l'agriculture – le duopole Migros et Coop – est son fossoyeur ; etc.

Retourner des panneaux, c'est justement ce que fait avec ce livre Anouk Hutmacher : échanger des points de vue et inverser des certitudes. Un pas de côté. Le contraire de la victimisation passive. Une forme de résistance face à l'absurdité d'un système... qui marche sur la tête.

Le récit de cette Genevoise de naissance qui s'installe dans une ferme est un miroir inversé : une socialiste nomade s'éprend ainsi d'un agrarien taiseux qui n'a jamais quitté sa région. Et justement, ce « dépaysement » permet à l'autrice de jeter un regard neuf sur le plus vieux métier du monde ; elle nous ouvre la lourde porte à double battant de la vie paysanne.

On y rencontre la vache Pamela, « championne de la grosse tétine », et Micheline, « née le jour de l'élection de Madame Calmy-Rey ». Il y a dans ce livre beaucoup d'humour, de tendresse, et pas mal de désillusions. On subit l'*agribashing* des citadins, la baisse du prix du lait, les énièmes nouvelles directives de l'Office fédéral de l'agriculture.

On fait surtout la connaissance d'une famille paysanne du 21<sup>e</sup> siècle. On assiste au dialogue de sourds entre un mari passionné par l'élevage et un fils végétarien ; on se poile aux propos du personnage le plus truculent du livre, une mère qui a grandi à la campagne, mais qui s'est enfuie à Genève pour mener une vie mondaine : « C'est que ma fille est mariée à un paysan ! J'aime bien le dire à mes copines. Ça fait toujours grand effet ! »

C'est un livre drôle et c'est un livre tragique. Il y a trente ans, le village comptait encore douze fermes. Aujourd'hui, il n'y en a plus que deux, dont la leur. Le mari ne peut littéralement « plus en avant. » Il fait le poing dans la poche, rumine pour ne pas avouer l'inavouable : « C'est pas ce que je voulais pour mon gamin. On bosse comme des malades, on tire toujours pas grand-chose de revenus, on remplit des papiers et nos femmes font les commissions avec l'argent qu'elles ont gagné en ville. »

Si ce livre sonne si vrai, c'est que l'autrice – outre sa vie de paysanne – s'appuie sur son bagage de sociologue et les expériences qu'elle a vécues en tant qu'infirmière assistante à domicile en sillonnant le territoire, de ferme en ferme.

Si ce livre sonne si juste, si la forme s'accorde si parfaitement au fond, c'est que l'autrice aime les mots ; elle fut la fondatrice de la Librairie du Midi, à Oron-la-Ville. Elle dévore la littérature et écrit depuis des années, par hygiène. Elle a fini par savoir mettre en phrases la lourdeur des silences, la violence des ras-le-bol.

Voilà trente ans que l'on évoque l'unique écrivain-paysan de Suisse romande, Jean-Pierre Rochat ; il faudra aussi désormais compter sur une autrice-paysanne...

Ces dernières années, chaque fois que je demandais à des agriculteurs pourquoi ils ne se révoltaient pas plus, ils me répondaient inmanquablement : « On n'a pas le temps. » Anouk Hutmacher fait un constat semblable : « Bientôt trente ans que j'entends cette même ritournelle et je n'en vois aucun se lever et se rebeller ! »

C'est pour cela que ce livre – comme un panneau retourné – fait du bien.

Je me souviens d'une phrase lâchée par l'ancien aumônier des paysans vaudois, Pierre-André Schütz : « Ceux qui ne savent pas se répandre en paroles sont de bons candidats pour se pendre. »

Grâce à ce livre, le monde paysan – asphyxié par l'administration, la hausse des coûts de production, la baisse des revenus et le manque de considération – fait enfin entendre sa voix.

Il semblerait même qu'à l'heure où s'écrivent ces lignes, une partie de la population éprouve un début de sentiment de reconnaissance. Pour peu, on entendrait des « on a besoin de vous », des « on est avec vous ».

*Blaise Hofmann – mars 2024*